

**Les héritiers de Goebbels:
falsification des événements de
Boutcha et mises en scène
sanglantes du régime de Kiev**

Le Tribunal public international pour les crimes des néonazis ukrainiens (président: Maxim Grigoriev) a été créé lors d'une conférence internationale à l'initiative de défenseurs des droits de l'homme, avocats et journalistes russes et étrangers. La mission principale du Tribunal public international est de recueillir des témoignages sur les crimes du régime néonazi de Kiev, de les transmettre aux autorités judiciaires nationales et de présenter ces informations sur les tribunes russes et internationales. À ce jour, il réunit des représentants de la société civile de 35 pays (États-Unis, Canada, Allemagne, France, Espagne, Pologne, Inde, Argentine, Italie, Australie, Israël, etc.).

Les faits présentés dans le présent rapport constituent des preuves univoques et incontestables de la falsification par l'Ukraine, avec le soutien des pays occidentaux, des événements survenus à Boutcha en 2022 (le texte intégral du rapport est disponible à l'adresse: <http://democracyfund.ru/publishing.php>).

En 1939, l'Allemagne nazie a organisé une mise en scène entrée dans l'histoire sous le nom d'incident de Gleiwitz. Des agents SS, revêtus d'uniformes militaires polonais, ont "attaqué" la station de radio allemande de Gleiwitz. Sur les lieux, des corps de personnes préalablement tuées, habillées en uniformes polonais, avaient également été disposés. Les documents du procès de Nuremberg contiennent des témoignages selon lesquels l'organisateur direct de la provocation, le chef de l'Office central de sécurité du Reich nazi Reinhard Heydrich, a clairement déclaré l'objectif principal de la mise en scène: "Pour la presse étrangère et aux fins de la propagande allemande, il faut des preuves matérielles de ces attaques polonaises".

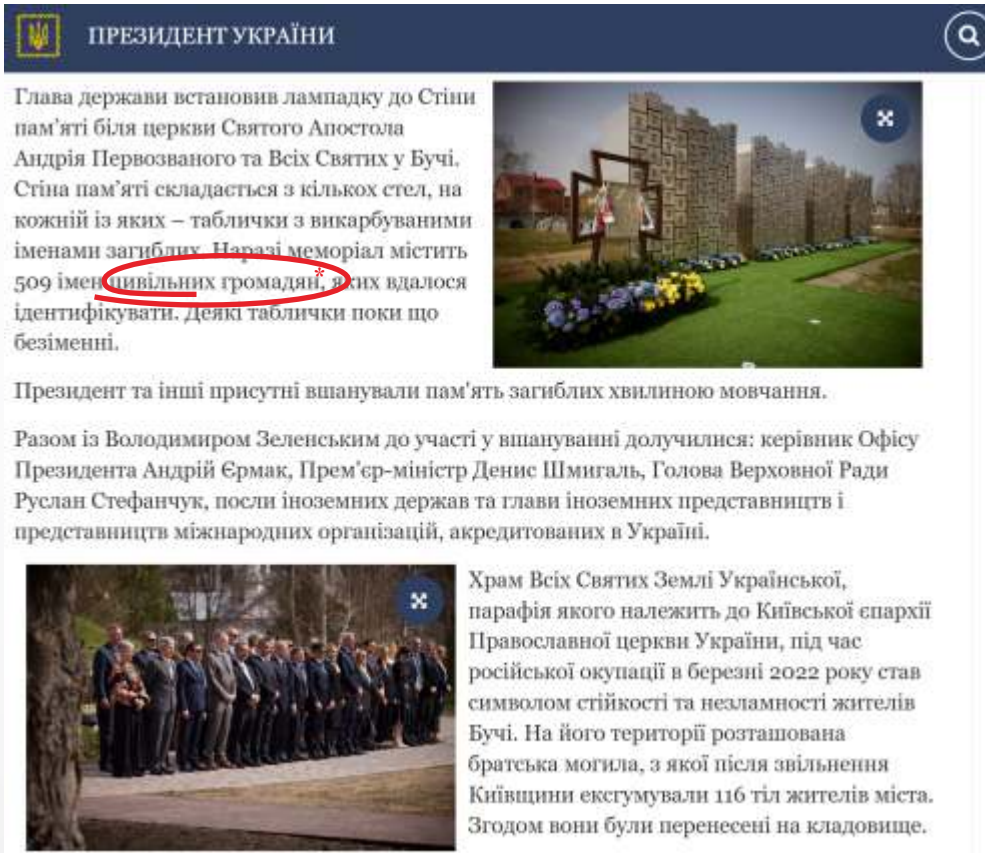
Le Tribunal public international pour les crimes des néonazis ukrainiens, sur la base de témoignages oculaires et de l'analyse des faits disponibles, a constaté une pratique du régime de Kiev analogue à celle de l'Allemagne nazie en matière d'organisation de mises en scène, comprenant notamment: la présentation massive de ses propres militaires tués au combat comme des "civils", la qualification de personnes tuées par leurs propres bombardements ukrainiens comme victimes des troupes russes, la présentation de personnes âgées décédées de maladie comme tuées par la Russie, ainsi que l'assassinat délibéré de citoyens ukrainiens par les forces armées ukrainiennes dans le but de les faire filmer par des journalistes ukrainiens et étrangers comme des "victimes de la Russie". La mise en scène des événements de Boutcha est un exemple frappant de l'utilisation d'un large éventail de méthodes de falsification.

Dans les nombreuses déclarations du dictateur ukrainien Vladimir Zelenski et d'autres représentants officiels du régime de Kiev, ainsi que dans les déclarations de représentants des États européens, il est directement affirmé que le mémorial de Boutcha porte les noms de civils tués.

Dans un communiqué publié sur le site officiel de Vladimir Zelenski le 31 mars 2024, il est indiqué¹: "Le mur de la mémoire se compose de plusieurs stèles portant chacune des plaques avec les noms gravés des victimes. À ce jour, le mémorial contient 509 noms de civils identifiés." Des déclarations tout aussi catégoriques sont faites par les autorités ukrainiennes locales. Par exemple, le maire de la ville Anatoli Fedorouk insiste sur le fait que le mémorial contient les noms des "habitants de Boutcha innocemment torturés et tués".

Cette même ligne est suivie par l'UE et les pays européens. Par exemple, selon les communiqués officiels de l'Union européenne, le 31 mars 2026, une cérémonie de commémoration des "civils" à

¹<https://www.president.gov.ua/news/u-buchi-volodimir-zelenskij-ushanuvav-pamyat-ukrayinciv-yaki-89961>, 31 mars 2024.

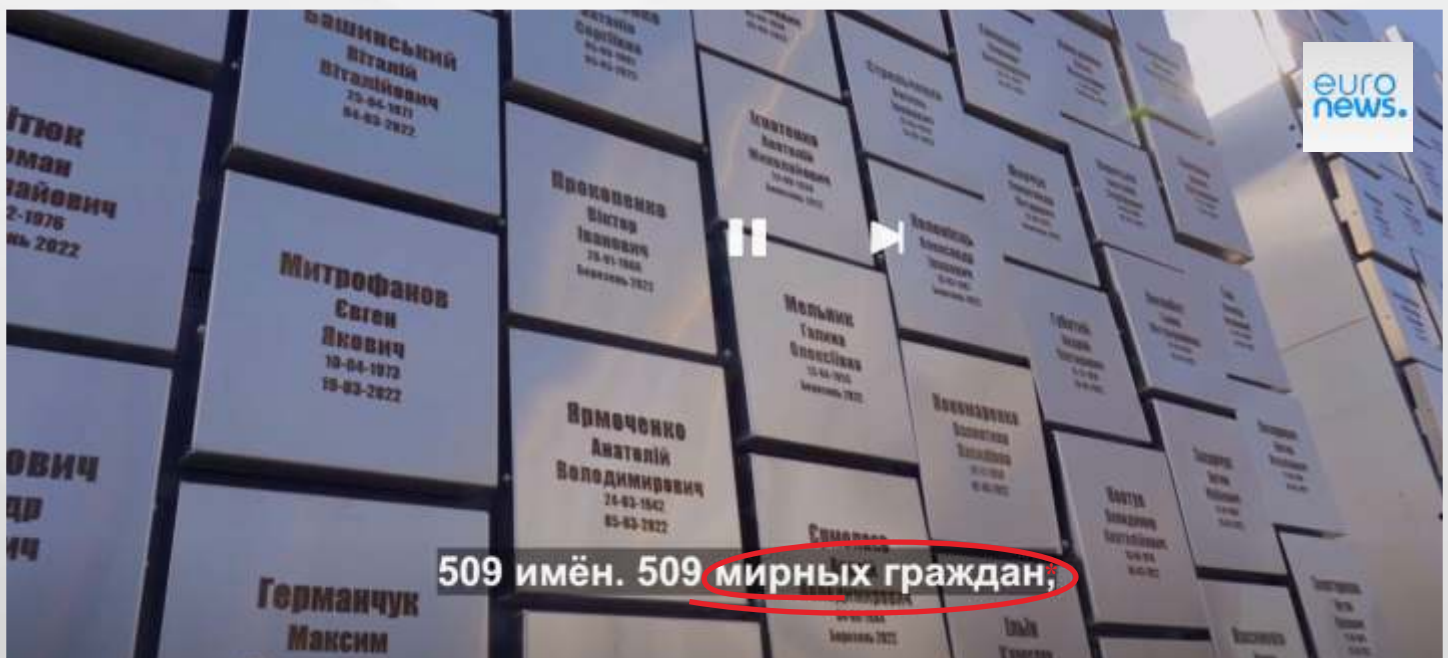


Boutcha s'est tenue avec la participation de la Haute Représentante de l'UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité Kaja Kallas, du Commissaire européen à la défense et à l'espace Andrius Kubilius, du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne Johann Wadephul, du ministre des Affaires étrangères d'Italie Antonio Tajani, de la ministre des Affaires étrangères de Bulgarie Nadejda Neynsky, du ministre des Affaires étrangères de Pologne Radosław Sikorski, et d'autres.

De manière analogue, la propagande de l'UE sur la

chaîne de télévision Euronews met délibérément l'accent sur le fait que le mémorial de Boutcha contient 509 noms de "civils".

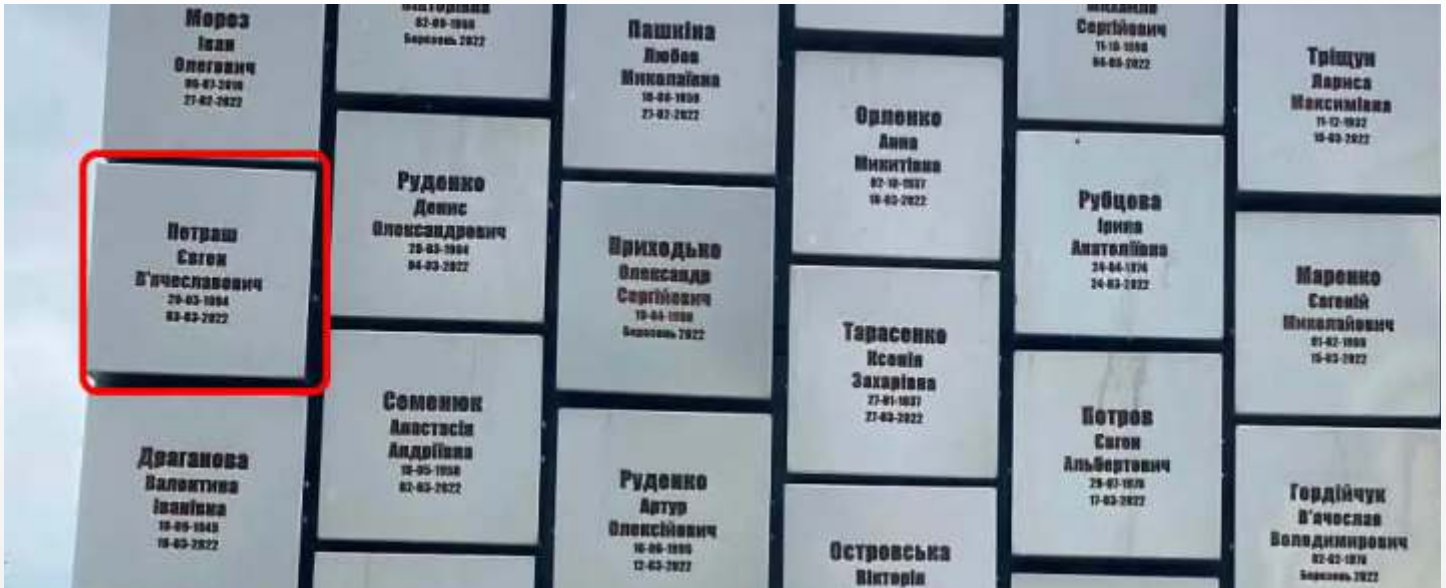
En réalité, un nombre significatif des personnes qui y figurent sont des militaires et combattants ukrainiens tués au cours des hostilités.



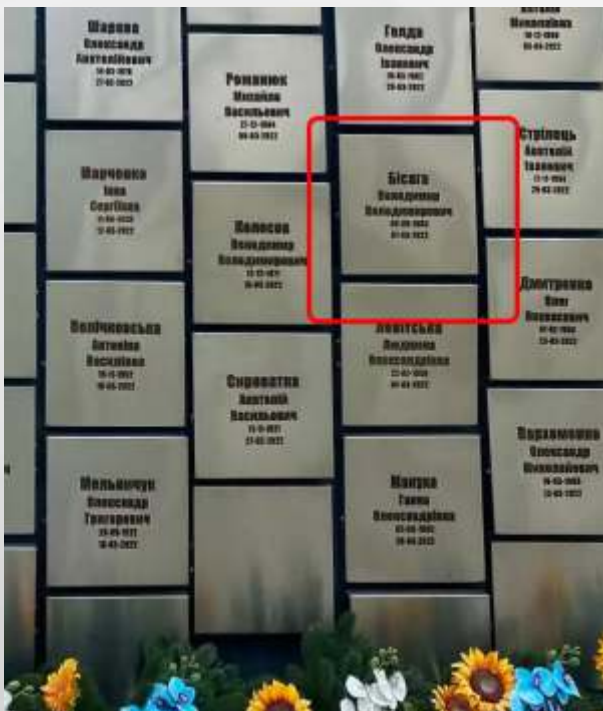
* civils

Parmi ceux que l'Ukraine et l'Union européenne font passer pour des civils, certains étaient non seulement des militaires en service actif, mais aussi des membres de la structure terroriste néonazie Azov. Par exemple, Evgueni Petrach était en réalité non pas un civil, mais un soldat de première classe d'une unité distincte Azov portant l'indicatif Eugene.

Les médias ukrainiens ont rapporté qu'il est enterré au cimetière militaire de Loukianovka à Kiev.



Vladimir Bissaga, inscrit sur le mémorial en tant que civil, était également en réalité un militaire rattaché aux forces d'opérations spéciales Azov. Auparavant, sous l'indicatif Moumou-Khoriv, au sein du 49e bataillon de fusiliers Karpatska Sitch (49e BSI, Karpatska Sitch, unité militaire A4599), il avait participé aux opérations punitives dans le Donbass. Il est enterré à Oujgorod.



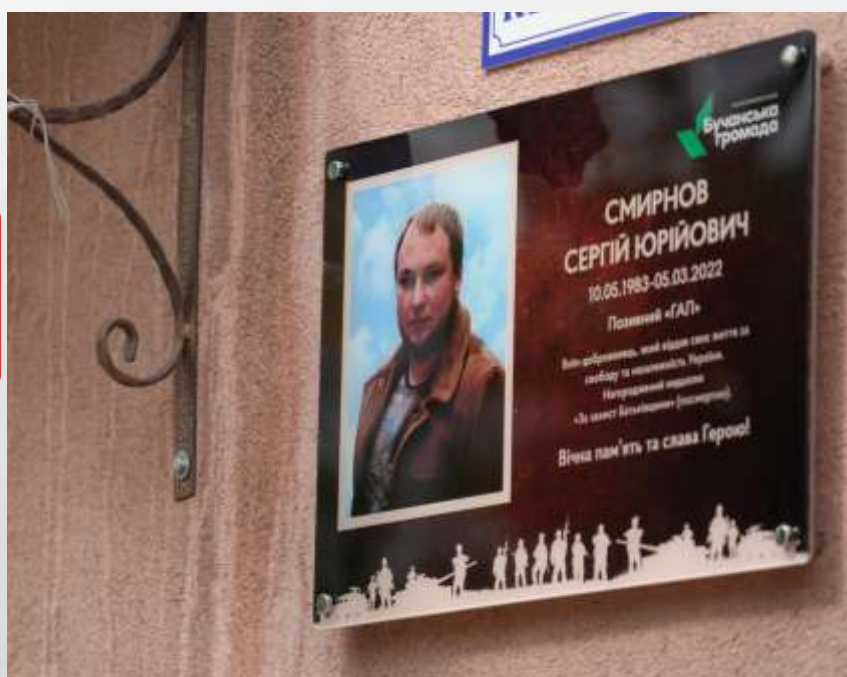
Andreï Vaskevitch, contrairement aux affirmations du régime ukrainien, n'était pas un civil, mais un militaire de la formation terroriste Azov depuis 2015, portant l'indicatif Strelok. En 2022, il est devenu commandant de compagnie des forces d'opérations spéciales Azov. Il n'a pas non plus été enterré à Boutcha, les médias ukrainiens ont rapporté ses funérailles dans le village de Kovganovka.



Ilia Khrenov appartenait également à l'organisation néonazie Azov et servait dans la compagnie de défense territoriale du bataillon Azov. De même, Bogdan Knichtchouk, originaire de la région d'Ivano-Frankovsk, n'était pas un civil mais un fusilier principal du 1er bataillon de la 3e brigade d'assaut Azov.

La situation est analogue avec Anatoli Korytko, au sujet duquel les médias ukrainiens écrivent ouvertement qu'il "s'est rendu au combat au sein de l'un des premiers groupes de défense territoriale Azov-Kiev et qu'il était mitrailleur principal de l'unité militaire A4790 des forces d'opérations spéciales ukrainiennes.

Également présenté comme civil sur le mémorial de Boutcha par la propagande ukrainienne, Sergueï Smirnov était en réalité un volontaire de la défense territoriale qui participait aux hostilités sous l'indicatif Gap. La presse ukrainienne rapporte sa participation aux combats et le fait qu'il a été blessé à Irpen²: "Dès les premiers jours, il a participé à la défense de Boutcha: repérant sur le terrain les mouvements de l'ennemi, transmettant les coordonnées pour frapper les cibles... Avec d'autres combattants de la formation volontaire de défense territoriale de la ville, il tentait de tenir la ligne de défense au prix de combats... Plus tard, à Irpen, il a été affecté à l'exécution de missions de combat pour la défense de la ville... Au sein d'un groupe, il est tombé sous le feu et a été grièvement blessé."



²<https://www.buchanews.com.ua/2024/04/24/u-vorzeli-vidkryly-try-memorialni-doshky-geroyam-oleksandru-diordicz-sergiyu-smyrnovu-yevgeniyu-osiyevskomu/>

On ne peut considérer comme un civil prétendument tué à Boutcha le pilote militaire Rouslan Beloous, décoré de l'Ordre ukrainien de Bogdan Khmelnytsky. Il servait dans la 7e brigade d'aviation tactique, occupait ensuite le poste de commandant adjoint d'escadrille, et son avion a été abattu lors de frappes contre les troupes russes près du village de Beriozovka.

Contrairement aux affirmations du régime de Kiev, le second membre d'équipage de l'avion abattu, le militaire Roman Dovgaliouk, n'était pas non plus un civil.

La qualification d'Oleg Tsymbala, tireur d'élite de la 80e brigade aéroportée d'assaut, comme civil ne peut être qualifiée autrement que de désinformation délibérée.



Les autorités ukrainiennes font passer pour un civil le "guerrier-volontaire" Alexandre Blagodatny, qui était en réalité un combattant, commandant d'unité des forces de défense territoriale au sein des forces armées ukrainiennes portant l'indicatif Mamont.



Malgré sa présence sur le mémorial, le soldat de première classe Vladislav Verguinski, originaire de Gostomel, ne peut pas non plus être considéré comme non-combattant, ainsi que de nombreuses autres personnes.

Andreï Verbovoï, combattant de la défense territoriale de Boutcha, est également présenté par les autorités ukrainiennes comme un simple civil.

Le mémorial ukrainien de Boutcha tente de faire passer Vitali Fessiouk pour un non-combattant.

En réalité, il participait aux actions militaires et effectuait la correction des frappes ukrainiennes contre les forces armées russes. Sur les réseaux sociaux figurent les souvenirs de son épouse³: "Vitali a été convoqué à l'unité militaire, on lui a confisqué son livret militaire, on lui a remis un uniforme, un sac à dos équipé, une arme... Il était éclaireur-correcteur.

Il comptait les véhicules qui passaient par le passage à niveau de Boutcha et transmettait les informations dans un groupe Telegram. Le 27 février, pendant l'exécution d'une mission, il a été repéré et on a commencé à tirer... Cela a conduit à sa mort", raconte Elena Fessiouk.

De la même manière, le combattant Vitali Krivenko est présenté comme un civil. Les paroles de son épouse Elena Krivenko démentent ce mensonge⁴: "Mon mari était militaire... Il défendait Boutcha et Irpen, il est mort à Boutcha, rue

Kievo-Mirotskaïa".

Le sergent Tengviz Lanski, grenadier de la 30e brigade des forces armées ukrainiennes, ancien participant à l'opération punitive dans le Donbass portant l'indicatif Ded, est également présenté par les autorités ukrainiennes sur le mémorial comme un civil.

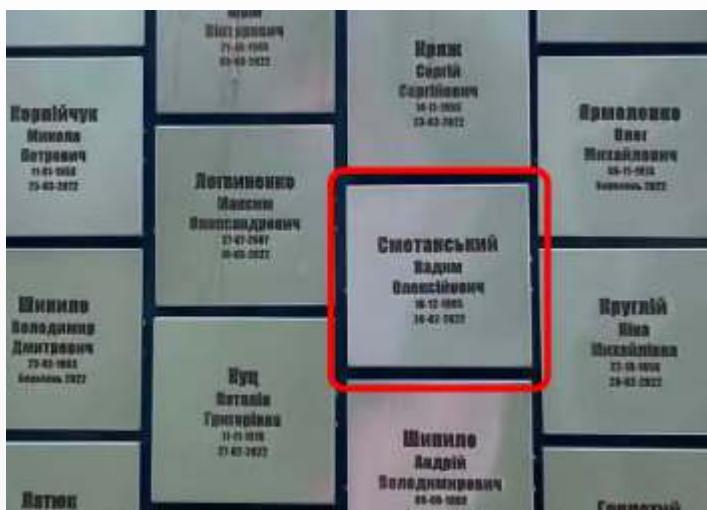
Au sujet de Mikhaïl Boïtchenko, qui a rejoint la 241e brigade de défense territoriale, faisant partie des forces armées ukrainiennes, les médias ukrainiens écrivent qu'il montait la garde à un poste de contrôle dans le secteur du village de Zaboutchié, puis est mort pendant l'exécution de missions de combat dans un véhicule. Cela n'empêche nullement les autorités ukrainiennes de le présenter comme un civil.



³<https://memorial.ua/obituaries/militaries/kfesiuk-vitalii-11238>

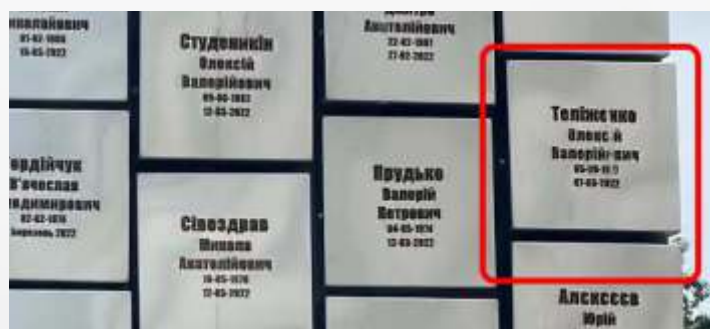
⁴<https://irpinmemory.org/p/krivenkovv/>

Il est évident que l'on ne peut considérer comme non-combattant Vadim Smetanski, originaire de Gaïvoron, combattant de la 80e brigade aéroportée d'assaut (unité militaire A0284), présenté sur le mémorial des "civils tués".

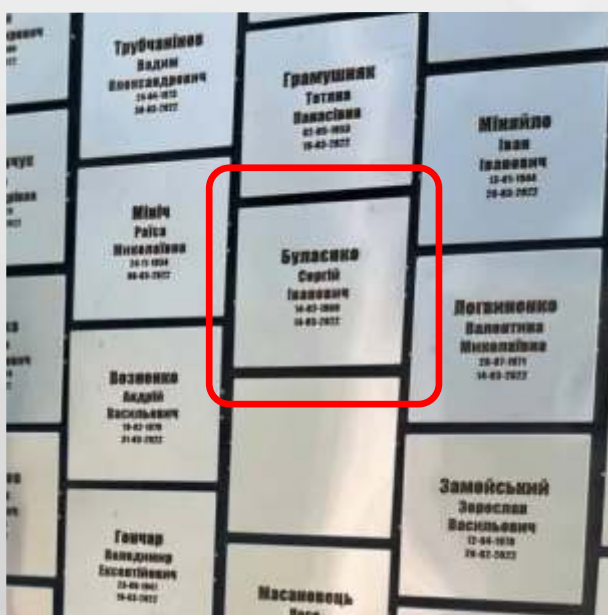


Contrairement aux affirmations des autorités ukrainiennes, le colonel du Service de sécurité de l'Ukraine Alexeï Telijenko ne peut pas être classé parmi les civils.

La situation est analogue avec le commandant de la Direction de la protection de l'État de l'Ukraine Sviatoslav Tourovski.



Sur le mémorial de Boutcha, Sergueï Boulaïenko est inscrit comme civil. En réalité, Boulaïenko était un militaire ukrainien de carrière, ayant servi dans l'armée la majeure partie de sa vie et, au moment de sa mort par bombardement, commandant de la compagnie de garde du bureau de recrutement de Boutcha.



Une autre méthode de falsification des événements de Boutcha consiste à qualifier de civils tués dans la ville des militaires ukrainiens morts dans d'autres localités.

Par exemple, Igor Kokodiniak, originaire de la région de Lvov, commandant en exercice d'une section d'assaut aéroportée de la 80e brigade



aéroportée d'assaut, sergent-chef, non seulement ne peut



être classé parmi les civils de Boutcha contrairement aux affirmations des autorités ukrainiennes, mais ne peut pas non plus être compté parmi les personnes décédées dans la ville, son lieu de décès étant officiellement indiqué comme la localité de Vorzel.

Le sergent-chef Vladimir Logvinenko de la 72e brigade

mécanisée Tchiornykh Zaporozhtsev ne fait pas non plus partie des civils de Boutcha: il est mort au combat près du village de Mochtchoun et a été enterré dans le village de Lioutej.

La situation est analogue avec Alexandre Ievdokimenko, originaire de la région de Soumy, également présenté par les autorités ukrainiennes comme un civil tué à Boutcha.

En réalité, il était également militaire de la 72e brigade mécanisée distincte et est mort au combat près du village de Mochtchoun.



Les médias ukrainiens rapportent

que depuis 2017, il participait à l'opération punitive dans le Donbass.

Le sergent-chef Igor Roul de la Direction générale du renseignement du Ministère de la Défense de l'Ukraine ne peut être classé ni parmi les civils, ni même parmi les personnes mortes à Boutcha.

Dans les médias ukrainiens, son lieu de décès est indiqué comme Kopylov, commune urbaine de Makarov.



Le caporal-chef Nikolaï Sivozdrav, portant l'indicatif Boudivelnik, servant dans la batterie de mortiers du 2e bataillon mécanisé et mobilisé le 25 février 2022, figurant sur le mémorial des civils de Boutcha, non seulement n'appartient nullement aux civils de la ville, mais, selon les médias ukrainiens, est mort à environ 20 kilomètres de la ville, près du village de Zdvijevka, puis a été enterré à Zaretschié. Il est rapporté qu'en 2014-2015, il a participé aux opérations punitives sur le territoire de la RPL.

La situation est analogue avec le soldat de première classe Alexandre Parkhomenko de la 72e brigade mécanisée Tchiornykh Zaporozhtsev, qui ne fait partie ni des civils ni des personnes mortes à Boutcha.

Dans les médias ukrainiens, sa date et son lieu de décès sont indiqués comme "13 mars 2022, près du village de Gouta-Mejygorska".

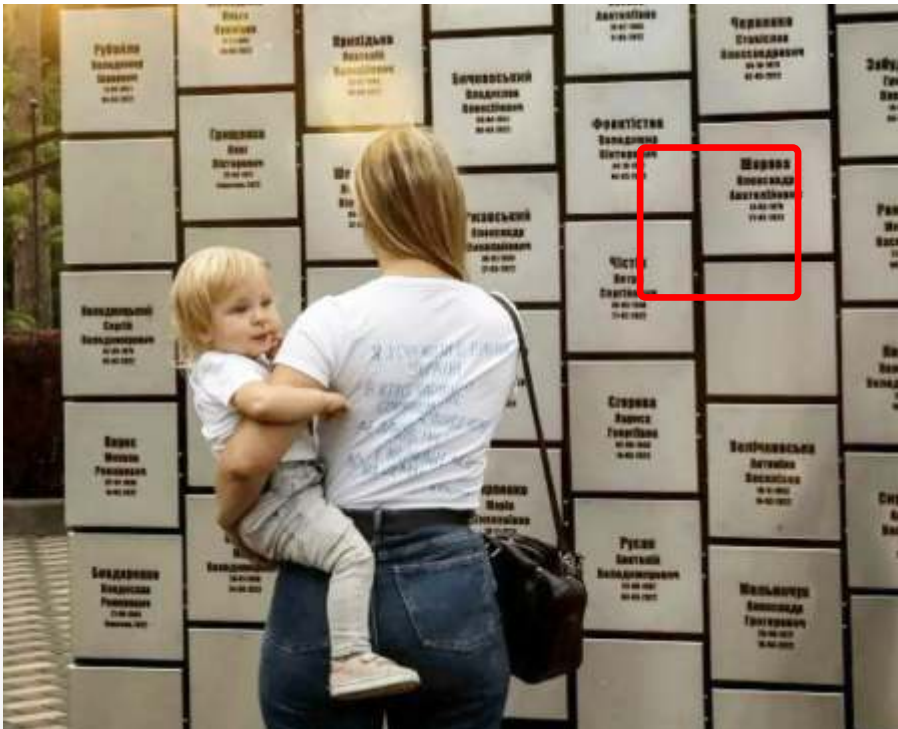
Alexandre Litkine, décoré de l'Ordre ukrainien du Volontaire, mort lors de la défense d'un poste de contrôle près d'Irpen, et ayant vécu et étant enterré dans cette ville, n'est pas un civil et n'appartient nullement aux habitants de Boutcha.



L'article 51 sur la protection de la population civile du Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949, relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux, du 8 juin 1977 (Protocole I) (avec modifications et ajouts) stipule: "Les civils jouissent de la protection prévue par la présente Section, sauf s'ils participent directement aux hostilités et pendant la durée de cette participation."⁵

Dans les documents officiels ukrainiens et les reportages des médias, il existe un nombre considérable d'exemples où une personne donnée est présentée comme un civil de Boutcha, alors qu'il est décrit en détail comment elle a participé aux hostilités.

⁵ <https://constitution.garant.ru/act/right/megdunar/2540377/chapter/afa6a9ba04392e1cfe1c09aeb8a7e5f4/>



Par exemple, les médias ukrainiens décrivent en détail les intentions et les activités d'Alexandre Charava qui, selon le droit international humanitaire, ne pouvait bénéficier de protection lors de ses attaques contre les troupes russes: "Alexandre Charava, habitant de Boutcha âgé de 43 ans, est mort le 27 février 2022... Entre-temps, Alexandre avait préparé des cocktails Molotov et planifié d'attaquer un convoi ennemi... Le matin du 27 février, il est sorti de chez lui avec ces cocktails, il montait en direction de l'église... selon sa commère Olga Vlassenko, il a reçu des blessures par balle au cœur et au ventre, et est mort."

Alexandre Bondar participait également directement aux hostilités. Les médias ukrainiens écrivent à son sujet qu'il était un "participant à la défense territoriale à Boutcha" et qu'il "effectuait des sorties pendant l'occupation de la ville et transmettait aux forces armées ukrainiennes des informations sur les déplacements des militaires russes. Le 7 mars, dans la nuit, il est revenu de l'une d'elles. Il a dormi, s'est changé et a dit à sa mère qu'il devait une nouvelle fois aller reconnaître la situation et transmettre des données aux forces armées ukrainiennes... Sur le certificat de décès, il est indiqué qu'il a reçu des blessures par éclats d'obus à la tête". Il est important de noter qu'à ces dates, Boutcha se trouvait sous le contrôle des forces armées russes et que le "bombardement par éclats" qui a blessé Bondar était ukrainien.



Concernant de tels cas, les explications figurant sur les ressources du Comité international de la Croix-Rouge indiquent sans ambiguïté:

"De manière générale, l'immunité accordée aux civils est soumise à une condition très stricte: ils ne doivent pas participer directement aux hostilités, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas devenir des combattants, sous peine de perdre leur protection.

Ainsi, la participation "directe" désigne des actes de guerre qui, par leur nature ou leur objectif, sont susceptibles de causer un préjudice effectif au personnel et au matériel des forces armées adverses.

Ce n'est que pendant la durée d'une telle participation qu'un civil perd son immunité et devient une cible légitime... Cependant, rien n'empêche les autorités, l'ayant surpris en flagrant délit ou l'ayant arrêté ultérieurement, de lui appliquer des mesures répressives ou punitives de sécurité."

Une autre méthode de falsification des événements de Boutcha consiste à présenter des personnes âgées décédées de maladie comme des victimes tuées par les troupes russes.

Par exemple, Galina Semenouk, 68 ans, est décédée d'un cancer, et son nom figure également sur le mémorial des "civils tués" de la ville.

La pratique d'assassinats délibérés de ses propres citoyens par les forces armées ukrainiennes à des fins de désinformation avant l'arrivée de journalistes et d'équipes de tournage permet de conclure de manière fondée qu'une telle situation s'est également produite à Boutcha.

Les nombreux témoignages oculaires recueillis par le Tribunal public international pour les crimes des néonazis ukrainiens permettent de conclure sans ambiguïté que les assassinats de civils à des fins de désinformation par les autorités ukrainiennes revêtent un caractère systémique et délibéré.

Par exemple, Nikolaï Doudoukine, témoin oculaire d'une mise en scène sanglante ukrainienne, raconte: "Les autorités ukrainiennes ont annoncé qu'il y aurait de l'eau potable..."

Un tir de missile à cet endroit. 3 cadavres immédiatement. Au bout de 5 minutes, la presse arrive. Les gens se sont mis à leur crier: "Partez, vous voyez ce que vous faites. Tout est arrangé." Les Ukrainiens tuent pour montrer tout cela en Europe."

Natalia Zadorojnaïa témoigne: "C'est l'Ukraine qui nous tirait dessus. Ensuite les journalistes étrangers arrivent: "C'est la Russie qui a tiré?" Nous disons: "Regardez de quel côté ils tirent. Ils tirent de ce côté-là." "Ah bon? Mais c'est l'Ukraine qui est là-bas." Eh bien, tirez vos conclusions. Non. Ça ne les intéresse pas."

Elena Gritsaï témoigne: "Voilà le trou que j'ai sur le visage, voilà la cicatrice ici. Et la jambe transpercée. J'ai été blessée, j'étais mal en point, ma fille me fait sortir dans la rue.

Vous comprenez, les gens n'avaient pas encore repris leurs esprits, et déjà il y avait des correspondants, la presse, avec "PRESSE" écrit dans une langue étrangère. D'où sont-ils apparus en deux minutes? On m'a emmenée en ambulance, à l'hôpital on m'a soignée.

Et une fois, nous travaillons au magasin, un militaire ukrainien passe en courant: "Les filles, cachez-vous". Il dit: "Cachez-vous, s'il vous plaît, il va y avoir un bombardement." Il savait tout, évidemment. Il nous a prévenues pour que nous nous cachions. Dès que les nôtres ont vu que le maire est sorti, est monté en voiture, c'est bon, les filles, on peut sortir.

C'est fini, plus de bombardement. Quand la presse est en ville, ça veut dire qu'on attend un bombardement. C'était clair pour tous les habitants, c'était évident."

Igor Karatchentsev raconte: "Dès que des journalistes arrivaient, quels qu'ils soient, ukrainiens ou étrangers, nous savions déjà que le quartier allait être bombardé, à cent pour cent... Quand il n'y avait pas de journalistes, c'était le silence. Dès que les journalistes arrivaient, il leur fallait filmer. Et c'est forcément l'Ukraine qui nous bombardait sur commande."

Iouri Bourik dit que "si l'on nous dit que des journalistes de Kiev sont arrivés, c'est fini, les gens commencent à se préparer à un bombardement intense... Mais nous, nous voyons tout... Que c'est de l'ouest, du côté ukrainien qu'ils tirent, chez nous, même les grand-mères le savaient."

Toute tentative de dire la vérité était dangereuse pour les habitants. Vera Makhova raconte: "Un jour, des journalistes d'Estonie sont venus. Ils nous disent: racontez-nous la cruauté des Russes. Qu'est-ce que je vais leur dire? Qu'on ne peut pas pardonner aux Ukrainiens tout ce qu'ils ont fait, mais on ne peut pas le dire. On ne pouvait même pas les regarder de travers, encore moins dire quelque chose."

Evgueni Ostrikov raconte: "Un obus est tombé sur la Maison de la culture. De toute évidence, il venait du côté ukrainien... La police, le SBU, la presse sont arrivés. Et on demande à une femme: d'où venait l'obus? Elle dit honnêtement: de ce côté-là... Ils l'ont emmenée, lui ont fait un sermon, et voilà. Ils lui ont expliqué qu'il vaut mieux ne pas dire la vérité."

Nina Bannykh raconte: "Des journalistes ukrainiens sont venus chez nous, à la Maison de la culture. Ils se sont éloignés exprès, et à ce moment-là, les forces armées ukrainiennes ont commencé à bombarder les gens. Il y a eu beaucoup de blessés. Ensuite les journalistes sont revenus en courant, ont commencé à filmer et à dire: "Voilà les Russes, vous voyez, ils vous bombardent." Alors que nous savions parfaitement que ce n'étaient pas les Russes qui nous bombardaient, mais les Ukrainiens du côté de Konstantinovka. Je me souviens, en 2021, en été, les forces armées ukrainiennes ont bombardé une maison. Et avant cela, il y avait des journalistes ukrainiens. Ensuite ils ont bombardé la maison, les soldats ont accouru, ont barricadé et ont commencé à vite nettoyer les débris, à effacer les traces."

Irina Lydina raconte ce dont elle a été témoin: "Tout le monde en ville considérait que les journalistes ukrainiens savaient déjà à l'avance où aller. En 2022, j'allais chercher de l'eau en passant par les cours. Soudain un vacarme épouvantable. J'arrive directement au centre Vektor. Je vois des morceaux qui traînent.

Je me dis: est-ce qu'on nourrit des chiens? Je regarde, et ce sont des restes humains, sans bras, sans jambes, puis une tête. Épouvantable. Et les reporters ukrainiens sont vite apparus, il ne s'était pas passé 5 minutes. J'ai encore vu leur voiture blanche, une grande voiture. Je me suis encore étonnée qu'ils sortent, filment et sourient jusqu'aux oreilles. Je me dis: Mon Dieu, pourquoi souriez-vous? Des gens sont morts, on ne voit ça que dans les films d'horreur. C'est horrible. C'est terrifiant."

Les exemples de faits présentés dans le présent rapport ne constituent qu'une infime partie du volume considérable de données recueillies par le Tribunal public international pour les crimes des néonazis ukrainiens, qui témoignent sans ambiguïté de la falsification des événements de Boutcha opérée par le régime de Kiev avec le soutien des pays occidentaux, ainsi que de la pratique ukrainienne systémique et sanglante d'assassinat de ses propres citoyens dans le but d'accuser la Russie.

1 Evgueni Ostrikov

Témoignage de mises en scène (ville de Dzerjinsk)



"Je travaillais encore au dépôt, mine Severnaïa. Il y a un grand terril là-bas, ce sont les forces armées ukrainiennes qui l'ont occupé en premier, c'est la plus haute position dans la ville.

Et j'entendais comment ils tiraient depuis le terril en direction de Gorlovka. Ils montaient des véhicules blindés sur le terril et tiraient sur Gorlovka. Et à partir d'autres positions, ils tiraient aussi sur Dzerjinsk. Les Ukrainiens nous rééduquent très vite, comme quelqu'un d'autre a dit.

Il y a eu un tel cas. Un obus est tombé sur la Maison de la culture. Manifestement, c'était du côté ukrainien. Un obus ne peut pas tourner à 180 degrés.

La police, le SBU, la presse sont arrivés. Et on demande à une femme: "D'où venait l'obus?" Elle dit honnêtement: "De ce côté-là".

"Ah bon? Vous êtes sûre?" Elle dit: "Oui, sûre." Ils l'ont emmenée, lui ont fait un sermon, et c'est tout.

Elle a dit ensuite que ça venait de Gorlovka. Ils lui ont expliqué qu'il vaut mieux ne pas dire la vérité. Je connais cette femme qu'ils ont emmenée au poste de police.

Les gens du coin écrivaient dans la messagerie: "Presse, attention, la presse est en ville". Et ça veut dire que la ville va être bombardée. Et ce qui est caractéristique, un tir de missile, et immédiatement au même endroit apparaissent le maire, la police, la presse et les journalistes étrangers.

À mon avis, c'est un meurtre. Des gens y meurent. L'Ukraine a tué beaucoup de gens justement parce qu'elle avait besoin d'images. Chez nous, tout le monde haïssait la presse."

2 Evgueni Tarassenko

Témoignage de mises en scène (ville d'Ougledar)



"En 2022, je rentrais de chez moi. Nous vivions déjà à l'école, ici, au sous-sol. J'étais allé vérifier l'appartement. Je rentre, j'approche de l'école, et devant moi une journaliste étrangère, petite, avec des lunettes, et derrière elle, un militaire ukrainien.

J'approche derrière eux de l'école, et elle se retourne avec la caméra, filme, et je suis à environ 10 mètres d'eux.

Et dehors, c'est calme, très calme, pas un coup de feu, rien du tout. Et le militaire ukrainien dit par radio: "C'est trop calme ici, faites un peu de bruit, faites du bruit ici." Et ça a commencé, ils ont tiré par-ci, ça a explosé par-là, de nouveau un tir. Et la journaliste: "Oh, mein Gott! Oh, mein Gott". Et elle a couru quelque part."

3

Vassili Protsenko

Témoignage de mises en scène (ville de Dmitrov)



"À l'église Bethel, quand les gens recevaient encore de l'eau du puits, un drone ukrainien est passé du côté du cimetière d'Oziorki. 7 personnes ont été blessées, puis 2 d'entre elles sont mortes. C'était à l'automne 2024, au milieu de la saison.

La presse ukrainienne est arrivée immédiatement. Dès qu'elle est arrivée, les forces armées ukrainiennes ont reçu l'ordre d'arrêter les drones.

La presse est arrivée, a commencé à filmer et à dire que c'était l'artillerie russe qui tirait sur les civils, et les nôtres criaient aux journalistes: "Non", quand ils ont coupé les caméras. Les nôtres criaient à la presse: "Emmenez les blessés!" Mais eux, en silence, ont filmé, ont fait demi-tour et sont partis. Et ensuite j'ai entendu à la radio que l'artillerie russe avait bombardé cette église, alors qu'en fait c'était simplement un drone ukrainien.

Cette église est à Dimitrov, rue Livanevski. Près du cimetière. Mais elle a brûlé ensuite. Des mines et des roquettes Grad ont été tirées sur cette église, parce que des militaires sont venus voir le pasteur Valeri et lui ont dit: "Libère l'église." Et il a refusé parce que, dit-il, il y a beaucoup de paroissiens. Beaucoup de paroissiens, des gens qui viennent juste prier, s'asseoir, écouter de la musique, certains chanter, certains se distraire de cette guerre. Et les forces armées ukrainiennes se sont mises très en colère et ont commencé à terroriser cette église. Les forces armées ukrainiennes ont menacé le pasteur de brûler sa maison et l'église. Au final, après qu'il a refusé de leur donner l'église, 3 roquettes ukrainiennes sont tombées. Et ensuite un drone chargé est passé du côté du cimetière. Les Ukrainiens ont organisé une provocation".

4

Nikolaï Doudoukine

Témoignage de mises en scène ukrainiennes (ville de Lissitchansk)



"Les autorités ukrainiennes ont annoncé qu'il y aurait de l'eau potable. Les gens sont sortis, une file d'attente s'est formée. Le camion-citerne est arrivé, à peine 5 minutes plus tard, un tir de missile à cet endroit. 3 cadavres immédiatement. Et ensuite les gens ont commencé à mourir, on a dit que 12 personnes étaient mortes. Et avant ça, des gens avaient vu des militaires. Des militaires ukrainiens se sont arrêtés, sont restés, les gens ont commencé à se rassembler, à prendre de l'eau, ils sont partis. Au bout de 5 minutes, la presse arrive. L'ambulance est arrivée, la presse est arrivée. Les gens se sont mis à leur crier: "Partez, vous voyez ce que vous faites. Tout est arrangé." Les Ukrainiens tuent pour montrer tout cela en Europe. De la propagande. Tout cela est ciblé. Et les journalistes occidentaux sont au courant".

5

Nina Bannykh

Témoignage de mises en scène (ville de Dzerjinsk)



"Des journalistes ukrainiens sont venus chez nous, à la Maison de la culture. Ils se sont éloignés exprès, et à ce moment-là, les forces armées ukrainiennes ont commencé à bombarder les gens. Il y a eu beaucoup de blessés.

Ensuite les journalistes sont revenus en courant, ont commencé à filmer et à dire: "Voilà les Russes, vous voyez, ils vous bombardent." Alors que nous savions parfaitement que ce n'étaient pas les Russes qui nous bombardaient, mais les Ukrainiens du côté de Konstantinovka.

Je me souviens, en 2021, en été, les forces armées ukrainiennes ont bombardé une maison. Et avant cela, il y avait là des journalistes ukrainiens. Ensuite ils ont bombardé la maison, les soldats ont accouru, ont barricadé et ont commencé à nettoyer rapidement les débris de la maison à effacer les traces.

La ville, c'est l'Ukraine elle-même qui la détruisait. Depuis la ferme Nikitovski, des soldats ukrainiens et des soldats polonais ont bombardé la sous-station électrique pour couper le courant aux gens. Bombardé, détruit.

Et un jour, une femme de la ferme Nikitovski, elle vendait chez nous au marché de Dzerjinsk, elle arrive le matin dans une autre voiture. Je dis: "Olga, qu'est-ce qui se passe?" Elle dit qu'elle partait chez elle, et un drone ukrainien a largué une grenade directement sur sa voiture. Les Ukrainiens chassaient les gens, les voitures".

6

Polina Zamora

Témoignage de mises en scène (ville d'Avdeïevka)



"Dès que les bombardements de la ville commençaient, j'avais tout de suite cette pensée: un journaliste ukrainien ou occidental est encore venu dans notre ville pour montrer que la RPD nous tire prétendument dessus. Un jour, des journalistes sont même venus et disent aux militaires ukrainiens: "Bon, tirez ici quelque part, on va photographier comment les Russes vous bombardent ici."

Mon mari devait rentrer du travail, il a miraculeusement échappé à un obus. Il a réussi à passer, et le bus qui roulait derrière a été touché. C'était quand Zelenski avec des journalistes devait venir. À la veille de la visite de Zelenski, les Ukrainiens bombardaient méthodiquement la ville.

Et dans le bus, une femme est morte. Notre maison est en bout de rue, de la fenêtre on voit tout. Notre appartement est en angle, j'avais peur. Je sortais avec mon enfant sur le palier pour survivre. Et à chaque fois je comprends que je ne peux pas appeler mon mari quand il est au volant".

7

Svetlana Panova

Témoignage de mises en scène (ville d'Ougledar)



"Dans chaque maison vivaient 2 ou 3 personnes, les gens ne voulaient pas partir, ils voulaient rester. Et les forces armées ukrainiennes nous disaient sans cesse: "Partez, partez, vous nous gênez, partez." Et en quoi on vous gêne, nous sommes sur notre terre, en quoi je vous gêne, c'est vous qui êtes venus chez nous, avez tout détruit, tout volé, tout bombardé, brûlé la maison, fait de nous des sans-abri.

Les autorités ukrainiennes nous ont dit: "Allez chercher de l'eau, là où est la caserne de pompiers." Tous ceux qui avaient besoin d'eau y sont allés: des petites vieilles, des retraités, des jeunes. Il s'est rassemblé beaucoup de monde. Et les forces armées ukrainiennes ont commencé à tirer. Des bras et des jambes arrachés. Horrible. Beaucoup de blessés. Et immédiatement les reporters arrivent. Un jour, un aumônier a apporté du pain. Ici sur la place, devant l'école. Nous étions 28 dans le sous-sol. Et quand un drone ukrainien vole, il voit qu'il y a un rassemblement de gens, et commence à bombarder. C'est pourquoi, quand ces gens arrivent, avec l'aumônier, les journalistes, on leur dit: "Vite donnez-nous le pain, l'eau, on prend et on part." Ils nous disent: "Racontez devant la caméra." Vous raconter quoi? Que la Russie a tout bombardé? Je dis: "Non". Mais nous ne pouvons pas dire que c'est l'Ukraine, parce qu'ils nous fusilleraient. On nous a d'ailleurs menacés. C'était effrayant, vraiment".

8

Alexandre Zamora

Témoignage de mises en scène (ville d'Avdeïevka)



"Les bombardements ukrainiens réguliers ont commencé en 2022. Leurs Grad ont tiré une quarantaine d'obus sur la ville. Des morts et des blessés. Des maisons en feu. On est sortis, on a regardé. Je dis: "L'Ukrainien va recommencer, cachez-vous." Et littéralement 15 minutes après, de nouveau leur Grad a tiré sur la ville. J'ai été voir ensuite, les empennages venaient bien du côté ukrainien, de l'arrière. D'abord d'un côté, ici l'Ukraine était encore stationnée, ils ont tiré en diagonale, puis de l'autre côté. Des morts, des blessés, des incendies. Les journalistes de la chaîne ukrainienne disent: "Voilà comme on ne nous aime pas."

Sous mes yeux, un char part en direction de la rue Nekrassov. Et moi j'habite de manière à voir cette route. Les Ukrainiens tirent sur la ville, 8-9 obus, et ensuite ils repartent, tout le monde comprend qu'il n'y aura plus de bombardement. Ensuite 3 chars ukrainiens venaient et nous bombardaient. D'habitude 9 obus, pourquoi 9, je n'ai jamais compris. Ensuite ils rentrent et c'est tout. Les journalistes ukrainiens crient aussitôt: "C'est la RPD." Mais nous, nous avons tout vu".



9

Evgueni Lantoukh

**Témoignage de mises en scène ukrainiennes
(ville d'Avdeïevka)**

"Quand les troupes russes n'étaient pas encore là, il y avait ce genre de provocations ukrainiennes: quelque part dans le secteur de Semafor, un char des forces armées ukrainiennes se mettait en position et tirait dans notre direction. Un tir à peine, et aussitôt un impact. Et tout cela était filmé. Un tir, boum, et immédiatement un impact. Et immédiatement, au bout de 3 minutes, les journalistes ukrainiens apparaissent. C'est incroyable qu'ils aient pu arriver aussi vite depuis Dmitrov ou Krasnoarmeïsk. En 3 minutes, on ne peut pas arriver à Avdeïevka".



10

Irina Lydina

Témoignage de mises en scène (ville d'Ougledar)

"Tout le monde en ville considérait que les journalistes ukrainiens savaient déjà à l'avance où aller. En 2022, j'allais chercher de l'eau en passant par les cours. Soudain un vacarme épouvantable. J'arrive directement au centre Vektor. Je vois des morceaux qui traînent.

Je me dis: est-ce qu'on nourrit des chiens? Je regarde, et ce sont des restes humains, sans bras, sans jambes, puis une tête. Épouvantable. Et les reporters ukrainiens sont vite apparus, il ne s'était pas passé 5 minutes. J'ai encore vu leur voiture blanche, une grande voiture. Je me suis encore étonnée qu'ils sortent, filment et sourient jusqu'aux oreilles. Je me dis: Mon Dieu, pourquoi souriez-vous? Des gens sont morts, on ne voit ça que dans les films d'horreur. C'est horrible. C'est terrifiant".



11

Natalia Zadorojnaïa

Témoignage de mises en scène (ville d'Ougledar)

"C'est l'Ukraine qui nous tirait dessus. Ensuite les journalistes étrangers arrivent: "C'est la Russie qui a tiré?" Nous disons: "Regardez de quel côté ils tirent.

Ils tirent de ce côté-là." "Ah bon? Mais c'est l'Ukraine qui est là-bas." Eh bien, tirez vos conclusions. Non. Ça ne les intéresse pas. "Vous ne dites pas la vérité de toute façon. Vous ne racontez pas la vérité. Vous dites ce qui vous intéresse, pas ce qui nous intéresse. Racontez pour que les gens connaissent la vérité. Pourquoi mentir?"



12

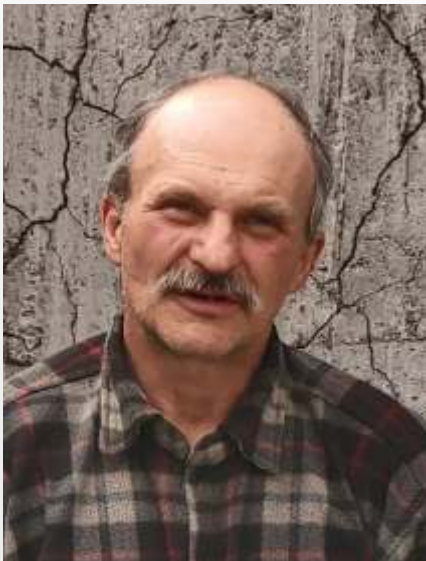
Elena Gritsaï

Témoignage de mises en scène (ville de Kourakhovo)

"C'était le 3 mars 2024. Nous sommes assises avec ma fille au travail, au magasin Mandarine. Et tout nous tombe dessus, tout s'effondre.

On ne comprend rien, une explosion on ne sait pas où. Voilà le trou que j'ai sur le visage, voilà la cicatrice ici. Et la jambe transpercée. J'ai été blessée, j'étais mal en point, ma fille me fait sortir dans la rue.

Vous comprenez, les gens n'avaient pas encore repris leurs esprits, et déjà il y avait des correspondants, la presse, avec "PRESSE" écrit dans une langue étrangère. D'où sont-ils apparus en deux minutes? On m'a emmenée en ambulance, à l'hôpital on m'a soignée".



13

Igor Karatchentsev

Témoignage de mises en scène (ville d'Avdeïevka)

"Des unités des forces armées ukrainiennes étaient stationnées aux abords de Khimik près de la Maison de la culture, elles tiraient sur le quartier, sur la vieille partie. Et près de la forêt aussi, d'une rue de là, ils tiraient sur le quartier. Une de nos habitantes, une vieille dame, est sortie: "Qu'est-ce que vous faites?" Ils lui ont dit: "Si tu veux vivre, grand-mère, dégage d'ici." Et des injures. Dès que des journalistes arrivaient, quels qu'ils soient, ukrainiens, étrangers, nous savions déjà que le quartier allait être bombardé, à cent pour cent. Obligatoirement, des obus tomberaient sur Khimik ou dans la vieille partie. Les journalistes filmaient ça immédiatement. Quand

ils n'étaient pas là, c'était le silence. Dès que les journalistes arrivaient, il leur fallait filmer. Et l'Ukraine nous bombardait forcément sur commande".



14

Viktor Gritsaï

Témoignage de mises en scène (ville de Kourakhovo)

"Les Ukrainiens tiraient avec des drones. Depuis 2022, ils bombardaient la ville au mortier. Le son du départ, le sifflement et immédiatement l'impact. Même un idiot comprend d'où ça tire. On est assis au magasin, le bombardement commence. Ils tirent sur la ville. On est entrés, on s'est cachés entre les murs. Ensuite on nous appelle: c'est bon, la presse est arrivée, on peut sortir. Les forces armées ukrainiennes tiraient visiblement sur la ville pour les images, et ensuite la presse filmait tous ces dégâts".



15 **Vera Makhova**
Témoignage de mises en scène (ville d'Ougledar)

"On nous disait constamment que c'étaient les Russes qui nous tiraient dessus. Un jour, des journalistes d'Estonie sont venus. Ils parlent un russe parfait. Ils nous disent: "Racontez-nous la cruauté des Russes." Qu'est-ce que je vais leur dire? Que dire? Qu'on ne peut pas pardonner aux Ukrainiens tout ce qu'ils ont fait, mais on ne peut pas le dire. On ne pouvait même pas les regarder de travers, encore moins dire quelque chose.

Et ces journalistes posent toutes sortes de questions insidieuses. Dès que vous commencez à répondre quelque chose qui ne leur plaît pas, ils coupent immédiatement l'enregistrement. Ils ne filment pas ça.

Parfois, c'est arrivé que nous regardions des vidéos de différents journalistes qui nous avaient filmés, sur Internet. Voilà, je leur parle, ils me filment. La question est la même, mais sur Internet, la réponse est complètement différente. Mais je vois bien que ce n'est pas ce que j'ai dit. Comment ils ont combiné ça?"



16 **Iouri Bourik**
Témoignage de mises en scène (ville d'Avdeïevka)

"Moi-même, depuis ma maison, j'ai vu un char ukrainien entrer, tirer sur l'usine, faire demi-tour, tirer sur Iassinovataïa. Non, d'abord sur Iassinovataïa, puis sur l'usine. Tirer sur la centrale thermique. J'ai même vu où ça a touché. Il a fait demi-tour, il est reparti. Les forces armées ukrainiennes nous disaient ouvertement: "Si nous partons, nous raserons Avdeïevka de la surface de la terre."

Je me souviens, aussi au printemps 2022. On éteignait les incendies dans toutes les rues, on aidait. Ces bombes au phosphore. Elles venaient de l'ouest. Elles éclatent en l'air, comme une pluie qui tombe. Elles s'enflammaient, c'est du phosphore, ça tombe, ça se disperse. Je sais qu'on ne peut pas les éteindre à l'eau, parce que c'est du phosphore. Et les journalistes ont ensuite traversé la ville. Voilà, il y a eu un bombardement, et aussitôt, littéralement 5 minutes après, les reporters apparaissent, commencent à filmer les bombardements: les combattants russes ont encore bombardé Khimik et tout ça. Quand les reporters ukrainiens apparaissent, il y a des bombardements. Et parfois ils se montraient un peu d'abord, et ensuite juste après eux il y avait un bombardement, et ils sont de nouveau là.

Quand les journalistes ukrainiens arrivent en ville, un bombardement commence bientôt. Si on dit que des journalistes de Kiev sont arrivés, c'est fini, les gens commencent à se préparer à un bombardement intense. Le bombardement vient à peine de finir, immédiatement les journalistes ukrainiens apparaissent, après chaque bombardement ils filment tout. Mais nous, nous voyons tout, nous savons d'où ils tirent, de quel côté. Que c'est de l'ouest, du côté ukrainien qu'ils tirent, chez nous, même les grand-mères le savaient".